

Causeries historiques**QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ETATS UNIS****M. THAYER***(Suite.)*

« A la vue de ce superbe édifice, dit-il dans le récit qu'il a fait lui-même de sa conversion, je fus frappé d'une idée qui me parut grande. Ce temple, autrefois consacré au culte de faux dieux, devenu un temple du vrai Dieu ; la croix de Jésus-Christ élevée sur les débris de toutes les idoles réunies, comme pour lui faire un plus beau trophée, et montrée de là à toute la terre ; cette ville, autrefois maîtresse de toute la terre et capitale du monde païen, devenue la capitale du monde chrétien : voilà des monuments parlants et toujours subsistants du triomphe de Jésus-Christ.

« Cette idée me plaisait beaucoup, et comme j'aimais l'éloquence de la chaire, je désirais qu'elle fût vraie, pour pouvoir traiter un si beau sujet. »

En visitant les monuments religieux, M. Thayer fut amené à étudier à fond la religion même qui les avait inspirés. Il s'adressa naturellement à des ecclésiastiques. Les premiers qu'il rencontra avaient plus de piété que de lumière (1) : voyant un protestant décidé, ils le condamnèrent sans l'éclairer. D'autres lui procurèrent, soit de vive voix, soit en lui prêtant des livres, les instructions qu'il désirait ; c'étaient des Jésuites. Un religieux lui fit distinguer exactement ce qui est de foi parmi les catholiques, d'avec les simples opinions que l'Eglise permet de traiter dans les écoles, sans les adopter, ni les rejeter. Cette distinction répandit à ses yeux un grand jour sur toutes les matières, et dissipa, elle seule, une foule d'objections. Il consulta ainsi plusieurs docteurs catholiques ; et les trouva tous parfaitement d'accord sur la foi ; tandis que les protestants ne l'étaient pas et ne pouvaient l'être, en vertu même de leur premier principe. Ce parallèle fit sur lui une profonde impression. Il n'avait voulu prendre qu'une connaissance exacte de la doctrine catholique, et insensiblement il en était venu au point de n'y trouver rien que de raisonnable. Cependant, il ne pensait point à se convertir, du moins à Rome.

(1) Rohrbacher, Hist. de l'Eglise, vol. II, page 448.